

Bonjour et merci d'être si nombreux aujourd'hui à Lyon pour partager notre émotion et notre solidarité avec nos confrères journalistes encore en captivité.

Tout d'abord, veuillez m'excuser de ne pouvoir vous lire ce petit mot moi-même mais mon coeur reste encore fragile et trop sensible par rapport à ma propre histoire.

Il y a 41 ans, dans la province de Kratie, dans l'est du Cambodge, après m'avoir retiré mes chaînes qui entravaient poignets et chevilles, on me retirait de ma cage à tigre creusée dans le sol. Je ne pouvais plus marcher, mes articulations étant complètement bloquées après avoir passé presque 3 mois recroquevillé dans ce trou dont la base était recouverte d'eau en raison de la saison des pluies.

J'étais donc là, accroupi, quand un cadre politique de l'armée du Viet Nam du Nord me posa cette question :

« Que faites vous d'habitude le 14 Juillet ? »

Je suis surpris et étonné par cette question, à laquelle je répons :

- Si je suis à l'étranger, je vais avec mes concitoyens dans une Ambassade de France. Si je suis en France, je regarde le défilé à la télévision.

- Et bien cette année, vous serez avec vos amis, dans une Ambassade, afin de passer la fête du 14 Juillet, répliqua ce cadre politique.

Mes chers confrères vous qui êtes privés de liberté, de lumière du jour, du bruit de la rue, du chant des oiseaux, des cris joyeux des enfants qui jouent, du vent qui caresse les feuilles des arbres, et qui êtes certainement enchaînés, je vous souhaite que l'on vous pose le plus vite possible cette même question :

« Mais que faites vous, d'habitude, le jour de Noël ? »

Je vous souhaite la même issue que moi, car un mois plus tard, j'étais libre , libéré sur un chemin entre le Cambodge et le Vietnam. Et le lendemain matin comme promis, j' étais parmi mes

amis au consulat Français de Saigon.

Je pense très très fort à ces hommes qui ont sont allés au-delà des limites afin de couvrir l'événement et qui se trouvent maintenant au milieu de tractations divers. Je pense très fort aux familles qui attendent, comme la mienne il y a 41 ans, un message annonçant la libération des leurs.

Il faut se battre de toutes nos forces afin d'arriver à la libération de nos confrères ainsi que de tous les autres otages. Et c'est ce que nous faisons aujourd'hui.

Messieurs les politiques, nous ne sommes pas des monnaies d'échange, nous sommes des hommes et des femmes qui faisons notre métier avec passion afin de transmettre la vérité aux téléspectateurs, aux lecteurs, aux auditeurs. Pensez à nos familles qui tous les jours souffrent de notre absence, pensez à nos enfants, à nos femmes, à nos parents qui tous les jours souffrent de notre absence et qui vivent dans l'angoisse de ne plus partager nos sourires et nos caresses.

J'espère que nos confrères pourront voir les images de cette manifestation afin de leur donner encore plus de courage, car il en faut du courage, beaucoup de courage, afin de surmonter tant de privations et de mauvais traitements qu'ils endurent.

Que ces ballons puissent aller très loin, très haut, afin que nos coeurs soient remplis d'espérance pour ceux qui sont là-bas très loin et seuls. Nous ne vous oublions pas !

Le 6 décembre 2013 à Lyon, dans le cadre du rassemblement en mémoire des journalistes otages en Syrie,

Yves-Michel Dumond, Grand reporter,

ex prisonnier / otage des Nord Vietnamiens / Viêt-congs en 1972
en tant que journaliste.